# La Gazette

N°48 - 14 août 2007

Comité éditorial : Claude Bériot, Serge Broche, Jean-Pierre Rogel, Yves Tardieu





## Super musiciens au jardin

En ouvrant son sixième festival avec un spectacle de *Moussu T e lei jovents*, un groupe marseillais très en vue, *La Gazette* frappait un grand coup. Un groupe de réputation nationale sur la petite esplanade à côté de l'église de Villedieu ? Le pari était audacieux.

Une audace somme toute bien récompensée… Il a fait beau, Moussu T a joué avec énergie et chaleur et cette musique festive a conquis un large public, ce que le porte-parole du groupe a souligné avec plaisir à l'issue du spectacle. Si de nombreux Villadéens et Vauclusiens des villages d'alentours étaient au rendez-vous, on entendait aussi des accents marseillais et de plus loin encore parmi la petite foule massée dans les jardins de l'église. Des jeunes et aussi des moins jeunes, un public de 7 à 77 ans comme celui de Tintin.

Moussu T, issu en partie de *Massilia Sound System*, un groupe qui s'appuyait sur des musiques enregistrées et des effets sonores, fait une musique moderne, très éclectique, puisant son inspiration musicale aussi bien dans les rythmes africains ou antillais que dans le blues et dans le rock.
Le chanteur principal, Tatou, manie allègrement quelques instruments rythmiques bricolés et est aux commandes d'un complice qu'il présente à son public comme étant « *mon pote, le lecteur de C.D.* », sur lequel sont enregistrés divers sons d'instruments. Le reste de la formation est plus conventionnel : Blu est aux guitares et au banjo, Fred à la batterie et Steph aux percussions.

Le son qui en résulte est original et très travaillé. Quant au texte des chansons, leur inspiration est résolument marseillaise, avec des histoires de ports, de calanques et d'amours sur fond d'eau salée. Il y a quelques belles chansons plutôt poétiques (*Sur la rive*, *Sus l'autura*), d'autres qui sont plus humoristiques (*ô que calor)* ainsi que quelques chansons qu'on pourrait qualifier d'engagées (*Par la fenêtre*, *La grand*). Tout cela est très actuel et fait vivre un Marseille contemporain et cosmopolite. Pas étonnant que Moussu T. plaise aux jeunes…











Fait remarquable, la moitié des chansons est en provençal. Celles et ceux qui ne comprennent pas cette langue sont un moment désemparés, mais en s'accrochant aux sonorités, ils devinent assez facilement le propos général. Par exemple, lorsque Tatou chante « *come lei gents de la Ciutat, aimi mai tot que la mitat* », on comprend « comme les gens de La Ciotat, j'aime mieux tout que la moitié ». Bref, c'est quand même pas du chinois et c'est très agréable à écouter.

Parmi les thèmes abordés, on retrouve le message de Marseillais fiers de l'être, fiers de l'histoire portuaire de La Ciotat et de ses milieux populaires. Tout cela parle de soleil, de pêche et des *pitchounettes*. Au point où le groupe n'hésite pas à reprendre quelques vieilles chansons de Vincent Scotto, qui n'ont pas trop l'air démodées lorsqu'elles sont passées à la moulinette de Moussu T. Lors du concert, le décor sobre et évocateur de l'arrière-scène – des silhouettes de grues du port de La Ciotat –, ainsi qu'une bonne sonorisation et un éclairage simple mais efficace sont venus apporter un certain panache. Pour leur part, les trois musiciens ont été rejoints à quelques reprises par un

suite page 2

suite de la page 1

comparses de Martigues aux percussions.

Le lendemain, avec Michel Vivoux, on changeait de style et de propos. Cet auteur-compositeur qui vit dans le Sud-ouest s'accompagne lui-même à la guitare et s'appuie sur un autre guitariste, Eric Antraygues, ainsi que sur un accordéoniste Claude Delrieu. Le trio interprète surtout les chansons de Vivoux, certaines appartenant au registre classique de la chanson française engagée, d'autres à un registre plus léger, qu'on pourrait qualifier de chansons d'humour, quoiqu'il s'agisse plutôt d'une ironie mordante. C'est très varié, on ne s'ennuie pas, on reconnaît des inspirations de Brassens ou de Gainsbourg, mais le tout est cohérent et personnel.

Dans le décor champêtre des jardins de l'église, le jeudi 26 juillet, après un début un peu lent, le trio s'anime et l'harmonie des guitares et de l'accordéon prend toute sa force. Si Michel Vivoux est un guitariste accompli, Eric Antraygues le complète brillamment avec de solides solos de guitare acoustique ou électrique. Pour sa part, Claude Delrieu est impressionnant de virtuosité à l'accordéon, avec un jeu pourtant retenu et subtil. Pour tous ceux qui ont moins apprécié les chansons, parfois un peu déroutantes, il y a eu le plaisir d'une musique très sophistiquée, beaucoup plus travaillée que celle que font entendre la plupart des chanteurs du créneau « chanson française ».

La troisième journée, vendredi 27 juillet, dérogeait un peu à la (jeune) tradition de ce festival en proposant un trio de jazz , *Gig Street*. Pouvait-on attirer un large public – disons, capable de remplir les jardins de l'église –, avec un groupe faisant du jazz traditionnel, compte tenu de la concurrence de tous ces villages qui ont des festivals de jazz ?

L'excellente renommée de ce trio établi dans la région a permis de relever le défi. Et l'on fit salle comble ou jardin comble dans ce cas. Quinze minutes avant le début du spectacle, on assista même à une crise de fébrilité à la billetterie, alors qu'il n'y avait plus de billets imprimés disponibles et que les spectateurs continuaient à affluer. On improvisa de nouveaux billets, on se précipita pour ramener des bancs supplémentaires et le saxophone de Leonard Blair commença en douceur à l'heure dite. Rapidement, ce musicien originaire de la Nouvelle Orléans fit vibrer l'assistance avec des standards comme *Jambalaya*, *Cry me a river* ou *Key to the Highway*. Sa voix chaude ponctue ses solos et ses deux accompagnateurs, Claude Gonnet à la guitare, Gianni Mozzillo à la contrebasse, tiennent parfaitement le rythme sans s'égarer dans de longues improvisations, une caractéristique qui n'est pas si commune dans les trios de jazz qu'on peut entendre par les temps qui courent. Il en résulte un swing constant et une assurance rare.

*Gig Street* interprète aussi des pièces (des « morceaux », comme dit Leonard Blair avec son accent américain) plus inattendues, comme *Via con me*, du chanteur italien Paolo Conte. Il y a aussi des morceaux composés par Leonard Blair lui-même, des balades ou des blues qui n'ont rien à envier aux grands du jazz. C'est qu'il semble sous-estimé par la critique musicale nationale, ce Leonard ! À Villedieu en tout cas, le public est conquis. On frappe dans les mains, on a des fourmis dans les jambes, on a envie de danser. Les rappels sont nombreux et le trio, généreux et très heureux de l'accueil qu'on lui a réservé, prolonge longuement le concert. Au dernier rappel, l'ami Leonard arrive en rampant, simulant l'épuisement total…

Alors quoi, en définitive ? Ce sixième festival, un moment fort de l'été, a montré qu'une petite association dite « de village » peut attirer des musiciens de réputation nationale comme Moussu T. et plaire à un public qui grossit d'année en année. Bien sûr, la modestie des lieux, ce merveilleux jardin légué par M[lle] Clapier, impose des limites. Il faut aussi garder un équilibre entre des genres musicaux variés et réserver des surprises aux spectateurs. Mais cette année, des surprises, il y en a eu, et rien que des bonnes… Alors, bravo à tous et à l'année prochaine !

Jean-Pierre Rogel

# Mille mercis

Les soirées de *La Gazette* viennent de se terminer. Il y a eu trois très belles soirées, avec d'excellents musiciens dans un lieu superbe avec un public nombreux. Cette année, nous avons connu un saut qualitatif, sur le plan artistique et technique. Nous avons eu trois très bons groupes, une sono de qualité et bien réglée, des lumières plus travaillées que d'habitude. Une grande réussite.
Nous ferons dans quelques jours le bilan et ce sera aussi le moment de l'autocritique. On insistera sur tout ce que l'on a mal fait pour essayer de faire mieux la prochaine fois, et du mal fait, « y en a ». En attendant, je ne voudrais retenir que le « bon » et remercier tous ceux qui ont participé à cette réussite.

Au petit groupe qui s'est réuni pour la première fois le 29 novembre 2006 et a ensuite participé à une bonne quinzaine de réunions pour trouver les artistes, finaliser les contrats, trouver les *sponsors*, préparer l'affiche et le dépliant, sans parler de tout le reste...

Merci à Armelle Dénéréaz présente, depuis le premier jour de la première année, à la recherche des *sponsors*, à l'affichage (la spécialiste), à l'accueil, à l'installation, au rangement, au souci, …

Merci à Rosy Giraudel, présente elle aussi depuis toujours, à la recherche des *sponsors*, à l'affichage, à la billetterie, à l'installation, au rangement, au bar, à la nourriture (un pain de poisson cette année), …

Merci à Claude Bériot, active elle aussi depuis le début au courrier, à la Sacem, à l'installation, au rangement, à l'affichage, à la nourriture (une tarte aux pommes désormais traditionnelle), …

Merci à Josette Avias, fidèle à la signature, à la billetterie, à la nourriture (salade de lentilles au saumon toujours délicieuse), …

Merci à Valérie Guiserix, nouvelle venue dans l'aventure, d'avoir eu l'idée de *Gig Street*, du travail accompli auprès des journaux, radios et offices de tourisme, de l'installation, du rangement, des réservations, des comptes, de la nourriture, du souci, …

Merci à Olivier Sac, nouveau également, de la création des affiches et du dépliant, des lumières de Michel Vivoux et de *Gig Street*, de la mise au point avec les technos, loueurs et prêteurs de matériel, de l'installation, du rangement, des comptes, du souci, …

Ceux-là ont participé à tout depuis huit mois. Mais ils ont été aussi aidés par de nombreux autres à diverses occasions.

Merci à Michel Muller de l'installation, du rangement, des guirlandes, ...

Merci à Françoise Tercerie de l'affichage, de la billetterie, de la nourriture (de savoureuses papillotes au saumon).

Merci à Olivier Vivancos de l'installation et du gardiennage de la première nuit.

Merci à Simon Tardieu, d'avoir eu l'idée de Moussu T, et du transport des chaises à l'aller et au retour.
Merci à Serge Broche de l'affichage (direction Ouest-nord-ouest), de l'installation et de l'entrée des trois soirées.

Merci à Guillaume Dieu du transport des chaises, de l'installation, du

gardiennage de la troisième nuit, et à Guillaume Borel, gardien lui aussi.

Merci à Jérémy Dieu et Julien Bertrand du transport des chaises.

Merci à Thomas Boutin de l'installation de la banderole et du gardiennage de la première nuit.

Merci à Paul Tardieu et Claude Ferren, fidèles au bar les trois soirées (côté service) et à Paul de l'aide à l'installation.

Merci à Tito Topin à qui nous avons emprunté de l'électricité (que nous ne rendrons pas), à Gilbert Nuñez du prêt des rallonges, à Lionel Lazard du prêt des bancs imprévus du troisième soir.

Merci à Philippe Zaroukian du gardiennage du quatrième soir.

Merci à Julien Moinault de la mise en place acrobatique et du rangement de la banderole, …

Merci à Frédo Martin de l'installation, du rangement, du gardiennage de la deuxième nuit et de l'avant première.

Merci à Nicole Rogel fidèle à la billetterie depuis longtemps.

Merci à Jean-Paul Guitteny et à Jacques Sals qui nous ont aidés à finaliser le projet, à trouver et louer le matériel son et lumière.
Merci à Krystel de *Kbox production* et Delphine de *Salabrum* qui nous ont aidés à finaliser le spectacle de Moussu T.

Merci à Roman Tomczak de l'affichage (direction Est sud-est) et de l'installation.

Merci à Martial Harivel du transport des bancs imprévus du troisième soir.

Merci à Mireille et André Dieu de la prise en charge complète de la buvette, de l'hébergement d'un musicien, de la nourriture (une salade de courgettes qui a fait sensation), de l'installation, du rangement, …

Merci à Nora Tailleux qui a aidé un peu à tout et à Louis Saint-Léger qui a participé à la mise au point son et lumière du jeudi.

Merci à Brigitte Tardieu qui a eu l'idée de Michel Vivoux, qui a envoyé de nombreux programmes par courrier et « démerdé les problèmes de *GUSO* » et à Gisèle Manent qui ne refuse jamais un petit dépannage.

Merci à Majo et Yvan Raffin de la citronnade au gingembre et de l'idée du gin fizz, de la délicieuse queue de bœuf et de tout le reste.
Merci à Jean-Pierre Rogel de l'installation, de la vaisselle et du « oui » à chaque demande improvisée.

Merci à Bernard Barre et à son camion bleu, du transport des chaises de Buisson et du fameux tube.
Merci à Thierry Tardieu de l'installation et du service au bar.

Merci à Jean Marie Dusuzeau de l'hébergement impromptu d'un artiste.

Merci à Maria et Pascal Guiberteau d'avoir servi dans la bonne humeur douze personnes au lieu de 6, à 20 h 45 au lieu de 19 h 30, le tout en vitesse car le spectacle était à 21 h 30.

Merci à Guillaume d'*AEC* qui a donné de son temps après l'installation du matériel de son.

Merci à Antoine Bonneau, nouveau venu, qui a assuré comme un « pro » les lumières avec le fameux Titi de Moussu T puis le son des deux soirées suivantes avec du matériel qu'il n'avait jamais utilisé.

Merci aux vignerons qui nous ont aidés le dimanche après le chapitre de la confrérie à démonter et à ranger : Claude et Christian L'Homme, Alain et Daniel Bertrand, Olivier Macabet et Jean Dieu.

Merci à Sébastien Winterstein de l'aide aportée au rangement.

Merci à ceux qui nous ont aidés les années précédentes et qui n'étaient pas là cette année. Pour qu'il y ait une sixième année il en a bien fallu une première, une deuxième, une troisième, …

Merci à la commune de Buisson qui nous prête ses chaises, au *Comité des fêtes de Villedieu* qui nous prête le podium, au *Centre d'action culturelle de Vaison* et à Philippe Noël qui nous a prêté des projecteurs, à la paroisse que l'on squatte pendant cinq jours.

Sans le nerf de la guerre, les combattants ne peuvent pas grand-chose. Merci donc à ceux qui nous ont donné de l'argent ou de la marchandise pour nous permettre d'assurer nos soirées : l'agence *AXA* de Vaison et Jean-Pierre Laurençon, le magasin d'optique Mérilhou et Mme et M. Mazzoleni, *Vaison Ménager* et Jean Brando, la société de blanchisserie *La Provençale* et Christophe Lopez, *le domaine du Gros Pata* et la famille Garagnon, *le centre équestre du Palis* et Henri Mathon, *TIF 2000* et François Mavon, *la cave La Vigneronne* et Jean Dieu, *le domaine des Adrès* et Thierry Tardieu, *le domaine Denis Tardieu*, le conseil général, Sophie Rigaux et Claude Haut, *la biscuiterie de Provence* et Franck Bédoin, *Les peintures du Soleil* et Philippe Chansard, *Jet tours* et Sylvain Mas, *La Remise* et Yann et Sandra Palleiro, le *café du Centre* et Lionel Lazard, *La Maison bleue* et Daniel Roger, *Super U* et M. Chanson, Rémy Berthet-Rayne, *Alu Vaison* et Denis Monin, *Accord immobilier* et Arnaud Bercker, *la banque Chaix* et Alain Barrière.

Merci aux journaux et journalistes qui ont été attentifs à notre projet, à *La Tribune*, à *Vaucluse Matin*, à *La Provence*, à *La Marseillaise*, à *Radio bleu Vaucluse*, à *Radio bleu Drôme-Ardèche* et à *Comète FM*.

Merci aux voisins de leur patience et leur compréhension.

Merci au beau temps. Trois soirées parfaites au milieu de ce mois de juillet où il y en a eu bien peu et merci au jardin de l'église. Personne n'y est pour rien, mais ce lieu est fait pour ça : de la musique un soir d'été.

Surtout, merci aux artistes car tout le reste n'est qu'à leur service. Ils ont été excellents : Tatou, Blu, Fred, Steph, Michel Vivoux, Cathy Fernandez, Eric Antraygues, Claude Delrieu, Claude Gonnet, Leonard Blair et Giovanni Mozillo.

Et merci à celui ou celle que j'ai oublié(e) et qui ne m'en voudra pas ainsi qu'à tous ceux qui ont été contents de leur(s) soirée(s).

Yves Tardieu













































# Méchoui à la Girelle

Le 14 juillet se fête aussi à *La Girelle* dans les collines, à la limite de Villedieu et Mirabel depuis 1970. Ce sont les jeunes gens revenant de la guerre d'Algérie, qu'on nomme aujourd'hui les anciens combattants, qui ont à leur retour voulu se retrouver autour d'un méchoui comme on les fait là-bas. L'opération se déroulait sous la houlette de Joseph Ors, « Pied noir », bon vivant, qui amusait tout le monde et surveillait que le méchoui soit bien celui d'Afrique du Nord.



Depuis 37 ans, ces retrouvailles se sont renouvelées au même endroit, chez Jacky Maffait, avec le même tournebroche fabriqué par lui avec de vieux ventilateurs, des pièces de 2 CV et autres mécaniques, le même tracteur pour l'alimentation électrique. Du bon vieux matériel.

À 5 heures du matin, l'équipe de cuisiniers était sur place pour préparer le feu, les citernes d'eau étaient prêtes au cas où. Pendant que la braise se faisait, les deux agneaux étaient préparés, huilés, embrochés et, vers 7 heures, mis au feu. Un répit pour prendre son petit déjeuner avant d'installer les tables sous les arbres, dresser le buffet, arroser les moutons.

Jacky Barre a fait partie de l'association dès le début. et comme il s'y connaissait bien en broches et grillades, il a participé à la préparation de 36 méchouis pour les



Combattants d'Algérie, Tunisie et Maroc (C.A.T.M.)

Aujourd'hui les anciens combattants sont moins nombreux et pour grossir le groupe des anciens d'Algérie, il a été fait appel, il y a quelques années, aux prisonniers de guerre et aux anciens combattants de 14-18, puis, un peu plus tard, à ceux de 39-45 représentés aujourd'hui par Jacques Bertrand et Georges Astruc. Les gens du village sont également invités à venir partager ce repas.

Cette année, pour simplifier la cuisson du méchoui, ce sont des gigots qui ont été dorés à la broche. Les deux Jacky, Barre et Maffait, Michel Muller, Roger Nicolo de Saint-Roman de Malegarde et quelques autres volontaires ont préparé la journée. Le repas a été précédé par un apéritif avec amuse-gueule, puis salade périgourdine, gratin dauphinois pour accompagner les viandes, desserts, le tout arrosé de vins offerts par Romain Couston de Visan.

Pourtant, l'ambiance de ces retrouvailles était un peu différente de celles des années précédentes. Marcel Tortel si impliqué dans la réussite de ces journées n'était plus là.

Avec émotion Jacques Bertrand prononça quelques mots pour évoquer sa mémoire ainsi que celle de tous ceux déjà disparus, puis proposa un instant de recueillement.

Parmi les participants se trouvait Rémi Tortel, fils de Marcel qui a tenu à apporter son soutien à cette manifestation.

Chacun est rentré chez soi, sauf quelques-uns qui ont terminé la soirée sur la place du village avec ceux qui fêtaient aussi le 14 juillet.

Claude Bériot

# Pistou du tennis

Le samedi 21 juillet, plus de 300 personnes étaient présentes au traditionnel pistou organisé par le *Tennis club villadéen*. L'efficacité et l'humeur festive des membres du bureau et des nombreux bénévoles ont permis à chacun de passer une très bonne soirée. Les danseurs étaient comblés grâce à l'ambiance musicale, les *moins danseurs* pouvaient bavarder aux tables installées près des remparts. La soupe, sous l'œil vigilant et professionnel de Christian Paris, était cuite à la perfection. La *cuvée 2007* aura été une nouvelle fois un succès et si le club en retire un bénéfice satisfaisant, il faut se rappeler qu'il vit uniquement de cette manifestation, de la subvention municipale et de ses adhésions. Les cartes de joueur sont disponibles au *café du Centre*. Rendez-vous au pistou 2008 et, d'ici là, sur les courts bientôt rénovés.

Mireille Dieu







# Méchoui de La Gazette

Dimanche 8 juillet, que s'est-il passé à Villedieu ? Le traditionnel méchoui préparé par Majo et Yvan Raffin.

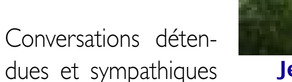
Le beau temps était là, encore incertain mais il faisait bon sous les ombrages au milieu des buissons fleuris. Quelques toiles tendues aux bons endroits laissaient à peine filtrer le soleil.
D'abord l'apéritif, alcoolisé pour les uns, sans alcool pour les autres avec cette délicieuse limonade au gingembre, spécialité de Majo, sans oublier les amuse-gueule. Le barman André





Bonnefoi était très occupé.
Ensuite nous avons entamé les hors-d'œuvres très variés et joliment présentés grâce au talent de Jeanne, la petite-fille des Raffin.
Le méchoui proprement dit, des gigots d'agneau délicieux ont été cuits alignés sur une longue broche. La viande était accompagnée d'une ratatouille et servie par Jacky Barre sur une table et le jeune Vincent sur une autre, de manière à rendre le service plus rapide.
Enfin le dessert, abricots et crème anglaise, sans oublier le café. Tout cela était bien bon.





**Jean Housset**

Conversations détendues et sympathiques à toutes les tables, mélodieux accents de jazz interprétés au saxophone par le Buissono-Villadéen Jean Housset. Tout baignait, quoi !

Merci à Majo et Yvan de leur accueil toujours chaleureux. Merci aussi à tous ceux qui sont venus les aider. Avec plus de cent personnes il y avait du boulot pour tout le monde.

Rendez-vous l'année prochaine !

Françoise Gabbiani

# Vide-grenier

Le 14 juillet, c'est aussi le jour du vide-grenier à Villedieu. Il y avait beaucoup d'exposants cette année encore, c'était sympathique de se promener au milieu des tas d'objets hétéroclites qui recouvraient la place, parmi lesquels peut se cacher l'ustensile indispensable que l'on n'a jamais eu. Il y a eu parfois des occasions exceptionnelles, l'année dernière par exemple, quelqu'un a déniché un Picasso signé Poussin. Quelqu'un d'autre a acheté un lot de lanternes à un prix dérisoire qu'il a revendu le double dans le quart d'heure



**Pour qui trouvera chaussure à son pied**

Cela me rappelle une histoire qui m'est arrivée il y a quelques années.

Nous nous étions installés de bonne heure, tout allait bien et nous attendions le chaland, bien persuadés que nos trésors en attireraient de nombreux.
Ce sont les brocanteurs que l'on vit les premiers. Ils allaient fouiller dans le coffre des voitures qui arrivaient, voyaient rapidement ce dont ils pouvaient tirer parti, faisaient un tour sur la place et repartaient les mains pleines. Autant de choses que l'on n'aurait pas à remettre en place. Le temps passait lentement, on commençait à le trouver long, une bricole vendue par-ci par-là. En fin d'après-midi, deux garçons s'arrêtent :
« C'est combien le sac à dos ?
- Deux cents francs.
- Ah, c'est cher !
- Non pensez-vous, il est tout neuf.
- Pas neuf neuf, non, pas tout à fait.
- Vous exagérez, la toile est impeccable, regardez l'intérieur, vous avez vu toutes ces poches ? Celle-ci a une fermeture éclair, celle-là s'ouvre en grand…
- Ecoutez, je veux bien pour cent cinquante.
- Non, c'est trop peu. Tenez, encore deux poches sous le rabat, ici pour mettre les papiers… et là, une bien dissimulée… »
Disant cela, je glissais la main à l'intérieur et en ressortais deux billets de 500 francs. Les yeux des deux garçons n'étaient pas plus écarquillés que les miens. 1 000 francs ! Qu'est-ce qu'ils faisaient là ?
Ils y avaient tout simplement été glissés le jour d'un départ, pas utilisés pendant le voyage et oubliés dans cette pochette si bien dissimulée.

Finalement, ce sont les deux garçons qui n'ont pas fait une bonne affaire.

Louis Labroque




**La buvette**

# Corso 1932 (bis)

### Retour sur *La Gazette* 47

Dans notre dernier numéro, nous avons élucidé en partie le mystère de deux des photos présentant les chars du corso de 1932. L'appel lancé au lecteur a partiellement porté ses fruits. Paul Arnaud confirme que l'un des petits garçons en costume de Pierrot devant le bateau de la musique est bien lui. L'autre est Léon Barthalois. Pas de nouvelle des autres inconnus de la photo, du nom du char, etc. L'appel à contribution reste donc valable.

Sur cette photo, on constate aussi la présence sur le rempart de nombreuses publicités. Une pour le Crédit lyonnais avec la précision du capital et des réserves de la banque (voir ci-dessous). À cette époque lointaine, les banquiers n'utilisaient pas encore des stratagèmes style « femmes dénudées » pour attirer le client mais faisaient confiance à des arguments financiers sérieux, au moins en apparence. On voit aussi une publicité pour « *les engrais chimiques des manufactures Saint-Gobain* » avec les « *agents généraux de Vaucluse, Goutarel & Carton au Pontet* ». Je n'ai pas trouvé d'équivalent sur internet. La dernière publicité que l'on voit est pour le « vin tonique » Byrrh (ci-dessous également).

En tout cas, si vraiment la commune se trouve un jour en difficulté financière, elle pourra toujours arguer de cette tradition ancestrale et livrer le rempart à la publicité.

Derrière les musiciens, on distingue trois affiches que l'on ne peut lire. Il y a un « avis à la population » mais sans que l'on en voit la nature, une affiche du corso et .... [1]



### Deux nouvelles photos

Nous avions mis en exergue du numéro précédent une autre image du corso. Sur cette image on reconnaît au centre Marceau Lazard, dit « Bofi », figure légendaire de Villedieu, des années 30 à sa mort.

Ce personnage central était la vedette du char 17, *Le contribuable*. C'était avant le *paquet fiscal sarkozyen* qui doit faire le bonheur dudit contribuable. À cette lointaine époque, celle du franc Poincaré, le contribuable était déjà pressuré et se retrouvait donc en chemise. Le déguisement de Bofi a marqué les esprits. Dans son dos était accroché un écriteau disant « *Je viens de payer mes impôts* ». Des larmes étaient dessinées sur ses joues et il a fini le défilé pieds nus. À droite de la photo, on identifie Raymond Chedoz. Qui figure à sa gauche ?

On peut reconnaître le décor de cette photo : la maison de Janine et Léopold Dieu en face du monument aux morts.

On retrouve notre contribuable (de plus en plus léger) juché au sommet du char 22, *Les chanteurs des rues*. On reconnaît sur cette photo, grâce à Marie Barre et Evelyne Auphand, de gauche à droite : « un musicien de Rasteau », un « Mathieu », Guy Jacomet, Aimé Barre, François Auphand.




Le jeu de piste continue sur les photos déjà publiées et sur celles à paraître.

Yves Tardieu

(1) Nous mettrons sur notre site des photos avec une résolution importante. Chacun pourra les télécharger et en observer les détails.

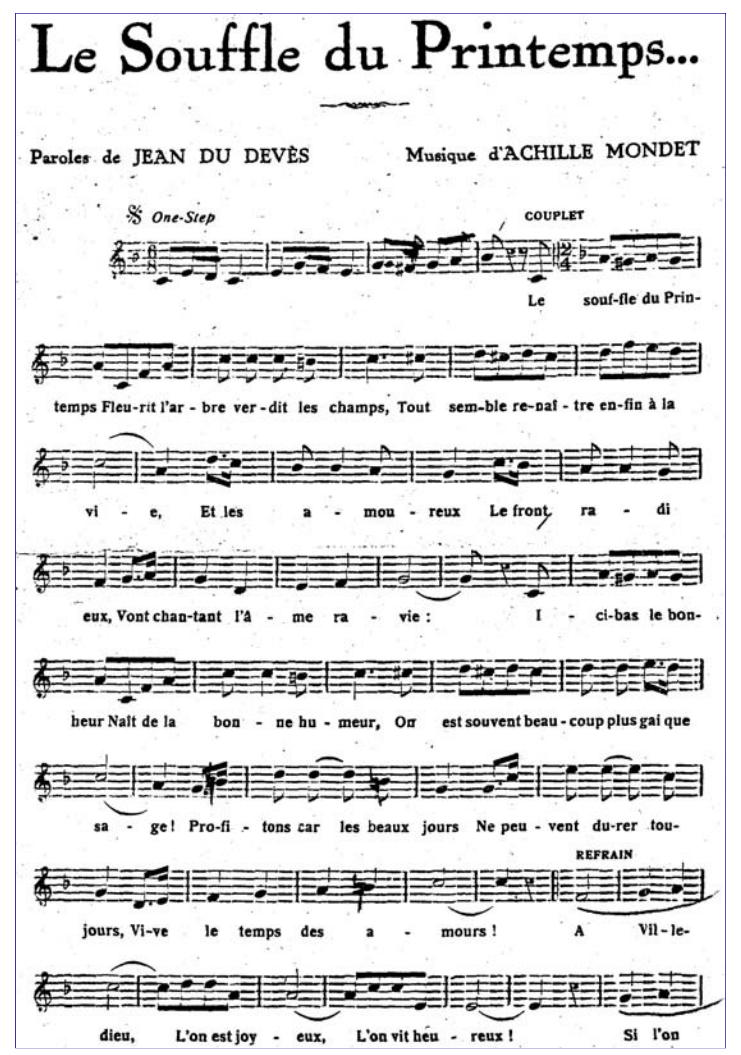


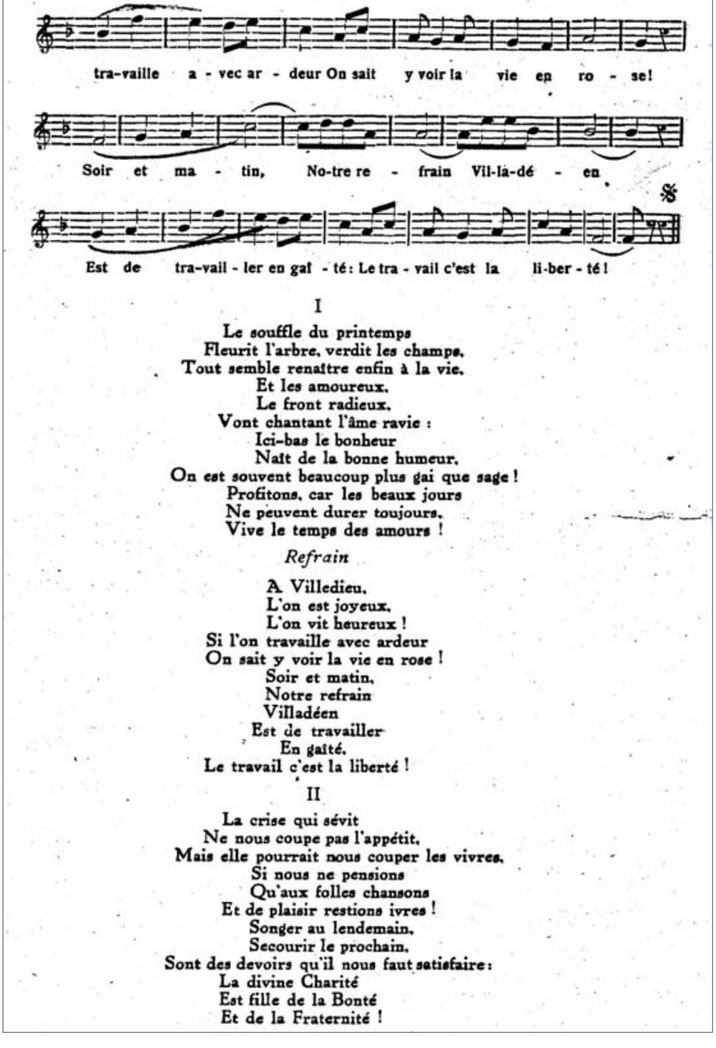




Cette publicité peinte du Crédit lyonnais (aujourd'hui LCL après les déboires que l'on connaît) présente le même lettrage et le même texte que la tôle peinte de Villedieu. Elle est visible aujourd'hui au Coteau dans la Loire.
Source : http://lesmurspeintsmurmurent.typepad.fr/photos/indchiffrables/index.html
La publicité pour Byrrh est une tôle peinte comme il y en avait des centaines. La société Byrrh multipliait les publicités en tout genre et sur tout support. Elle organisait même des concours pour les dessinateurs d'affiches. Cette plaque ne correspond pas tout à fait à celle que l'on voit sur le rempart de Villedieu. La mention « vin tonique » n'est pas la même. On retrouve cette dernière sur de nombreuses publicités murales (peintes) ou affiches mais je n'ai pas trouvé de tôle identique. Le Byrrh est une boisson fabriquée à base de vin et de quinquina. À l'époque, le vin n'était pas encore un alcool (malgré les ravages bien plus grands qu'il faisait alors) et presque un médicament. La notion de 0,5 g chère à notre président et à la maréchaussée, n'avait pas encore effleuré les esprits. Le quinquina, un arbuste d'Amérique du sud, contient de la quinine qui soignait le palu et que l'on administrait à tous ceux qui partaient dans les colonies. Bref, le malade, pardon le consommateur, pouvait prendre son apéritif en toute quiétude. Le Byrrh, créé dans les années 1870 par deux fils de vigneron du Roussillon, a aussi soutenu l'effort de guerre français, si l'on ose dire. Tonique et hygiénique, il ne pouvait qu'être efficace ! Si l'on en croit le site qui retrace son histoire, il aurait été abattu après la seconde guerre mondiale par une fiscalité très favorable aux vins doux naturels et très défavorable aux apéritifs à base de vin. Encore les impôts ! Le Byrrh est toujours produit à Thuir en même temps que bien d'autres boissons. Sources : http://jeantosti.com/histoire/byrrh.htm et http://www.byrrh.com/

# Corso 1932 (ter)




I

Le souffle du printemps
Fleurit l'arbre, verdit les champs,
Tout semble renaître enfin à la vie.
Et les amoureux,
Le front radieux,
Vont chantant l'âme ravie :
Ici-bas le bonheur
Naît de la bonne humeur,
On est souvent beaucoup plus gai que sage !
Profitons, car les beaux jours
Ne peuvent durer toujours,
Vive le temps des amours !

*Refrain*

A Villedieu,
L'on est joyeux,
L'on vit heureux !
Si l'on travaille avec ardeur
On sait y voir la vie en rose !
Soir et matin,
Notre refrain
Villadéen
Est de travailler
En gaîté,
Le travail c'est la liberté !

II

La crise qui sévit
Ne nous coupe pas l'appétit,
Mais elle pourrait nous couper les vivres,
Si nous ne pensions
Qu'aux folles chansons
Et de plaisir restions ivres !
Songer au lendemain,
Secourir le prochain,
Sont des devoirs qu'il nous faut satisfaire :
La divine Charité
Est fille de la Bonté
Et de la Fraternité !

L'hymne du corso, écrit par deux éminents Villadéens de l'époque (Achille Mondet et Hector Jacomet) est un hymne à Villedieu. À ce titre il est évidemment admirable. Il était inclus dans le programme des éditions Jacomet dont nous avons publié les deux autres pages dans le numéro 47.

Évidemment, l'hymne au travail « dans la gaîté et qui rend libre » peut paraître critiquable (quoique, depuis le 6 mai...). Il méconnaît les quelques progrès sociaux effectués depuis, comme les congés payés ou la retraite qui n'existaient pas à cette lointaine époque et nous font aimer les loisirs et le temps libre.

Le dernier couplet fait référence à la crise économique. Celle-ci, née en 1929 aux Etats-Unis et ayant touché immédiatement l'Allemagne et d'autres pays ne touche la France profondément qu'à partir de 1932. Il fait également allusion à la charité, et nous rappelle ainsi qu'il s'agissait d'un Corso de charité. Mais pour quelle cause ? On le voit, cette chanson est festive et défend la fête mais elle rappelle sans cesse l'homme à ses devoirs. Que pensaient réellement les auteurs ? Voulaient-ils la fête en donnant des gages aux pisse-vinaigre ou bien la fête était-elle l'alibi de la leçon de morale ?

L'air de cette chanson est un One-Step. Cette danse est née aux États Unis, comme tant d'autres à l'époque, dans les années 10 et a eu un grand succès en Europe et en France dans les années 20 et 30.

Y. T.

# Né(e)s en 1937



Pour ses 70 ans, Raymonde Tardieu avait eu la bonne idée d'inviter, le 22 juillet, *conscrits* et *conscrites* pour fêter ça. Avec les conjoints, les amis et la famille, une cinquantaine de personnes se sont régalées des *délices raffiniens* et ont passé une très belle journée animée par Olivier « Serpent » Vivancos et ses chansons. On reconnaît sur la photo de gauche à droite : Élyette Bertrand (Peysson), Maryse Clément (Vignal), Philippe Pasquier, Annie Blanc, Gilberte Bertrand (Robert), Raymonde Travail (Tardieu), Fidès Peruch (Ayme) (cachée), Alain Carle, Jacky Maffait, André Serret, Madeleine Simone (Portailler).

Y. T.

# XVIe chapitre d'été de la confrérie

L'histoire commence par une messe très spéciale dans l'église Saint-Michel de Villedieu, ancienne chapelle des Templiers, jouxtant le donjon de l'ancien château qui, maintenant, tient lieu de clocher. Une nombreuse assistance y avait pris place, bien sûr par curiosité, mais sans doute aussi pour vivre un moment d'émotion nous ralliant à l'infini du passé.

Il faut dire aussi que la participation du *Chœur Européen*, dirigé par Claude Poletti, allait donner à la cérémonie l'éclat exceptionnel auquel il nous a habitués. Des pages de description ne remplaceraient pas le pittoresque du vécu. Terminons cette phase par la sortie, lorsque s'élève sur le parvis de l'église un *Coupo Santo*, en provençal, bien sûr, composé par Frédéric Mistral qui le chanta pour la première fois le 30 juillet 1867 lors d'un banquet, en présence de la fameuse coupe offerte par la Catalogne aux Félibres. Ce chant populaire se termine expressément sans applaudissements. Et puis, nous passons à la seconde phase de l'événement.

La cérémonie se déroulait pour la première fois dans le jardin de l'église si proche. Les autorités de la vénérable confrérie sont prêtes. Le cérémonial public va commencer : l'intronisation de six chevaliers.

– Liliane Blanc, maire de Buisson,
– Mark Haskel, citoyen Américain, pour son implication dans *Slow Food France,*
– Philippe Martin, courtier en vin,
– Michel Muller, gérant de la salle des fêtes de Villedieu,
– Yvane Raffin, grande maîtresse de la *Confrérie des louchiers,*
– Pierre Rougon, directeur général de la cave de Beaumes-de-Venise et de la CICA de Beaune.

Ici commence l'intervention du *Bobo Jazz Band*, incontournable pour la programmation de tels moments festifs, et qui va ponctuer cette fois encore toutes les rubriques du soir.

Un à un, les postulants au titre de chevalier sont appelés en scène. Le recteur (Jean Dieu) expose brièvement les mérites qui motivent la présence de chacun d'entre eux. Le maître de cérémonie (André Macabet) leur fait jurer fidélité au vin de Villedieu. Après la réponse (forcément positive et commentée par le récipiendaire), un confrère tend un verre, évidemment plein,







de la couleur choisie par l'impétrant. Il s'empresse de le boire avec délectation.

Profitons-en pour préciser qu'autrefois, le vin de messe était rouge. Mais un beau jour, on adopta et uniformisa le vin blanc pour éviter de tacher les tissus blancs de l'autel .

Troisième temps : l'apéritif pour tous, avec les crus locaux, évidemment, mais aussi les liquides divers pour ceux qui se réservent en vue du banquet qui approche. Les langues se délient. Les accolades se multiplient. Les Villadéens se mélangent à quantité d'amis de tous pays et quelques touristes ou passants sans doute, qui s'ajoutent à la liesse villageoise. Nous sommes bien en Provence, le climat est complice, *and the living is easy* chantait Gershwin.

Dernier temps, dans la nuit qui avance : c'est le banquet, non plus à la cave, comme avant (car son activité intense actuelle ne laisse plus assez de place pour les nombreux convives), mais à la salle des fêtes, neuve, vaste, confortable, rationnelle, où le *Bobo Jazz Band*, bien rodé pour cette circonstance, va faire monter la pression tandis que les plats se succèdent, qu'on oublie le solstice d'été déjà loin derrière nous, et que *La Vigneronne*, brillant de tous ses feux (plus de 35 médailles, cette année, dans les différents concours des vins), s'élance à nouveau vers l'avenir, avec un optimisme obligé.
La fête est finie. Le flot des voitures coule sous les grappes célestes déguisées en étoiles. Villedieu s'endort.

Jean Housset

## Un peu d'histoire

La Confrérie Saint-Vincent est née en 1600 dans l'église paroissiale de Villedieu. Elle a duré jusqu'à la Révolution qui la fit sombrer en 1793.

En 1989, elle se réveilla sous la houlette d'Yves Arnaud, Roland Blanc lui succéda, puis ce fut Jean Dieu, actuel président (pardon ! il faut dire recteur : ainsi le veut le rite).

C'est un livre ancien découvert aux archives départementales qui a permis le nouveau départ de la confrérie. En l'intégrant dans le livre de la confrérie actuel, on l'enrichit chaque année, à même époque, de la signature des nouveaux intronisés.
Dès 1600, les termes usités encore aujourd'hui, étaient de rigueur, à commencer par le Recteur. En ce temps-là, le prêtre de la paroisse était le secrétaire de la Confrérie. De nos jour, c'est un vigneron qu'on nomme Chambellan, qui tient cette fonction importante.
Il faut distinguer les confrères (actuellement au nombre de 26), qui portent le costume (très belle cape rouge, le grand béret assorti et la croix templière), qui sont tous des vignerons ou des employés de la cave *La Vigneronne*, et les chevaliers, intronisés pour leur personnalité et ayant une activité ou une notoriété plus ou moins en relation avec le vin.

La cave fut créée en 1939 par un petit groupe de vignerons, tant de Buisson que de Villedieu. Mais, les membres de la confrérie doivent être tous strictement de Villedieu.

J. H.

## Fête du quartier 2007

Le 30 juin et le 1er juillet, la fête du Palis avait pris ses quartiers au stade du moto-ball.
C'est surtout pour des raisons matérielles que cette option a été choisie : le moto-ball, qui gère cette manifestation depuis des années, n'était pas en mesure de remettre la cour de l'école en état d'accueillir les enfants dès le lundi matin. Son équipe était en déplacement à l'extérieur. De son côté, l'association des parents d'élèves de l'école, Evelyne et Jean-François Plantevin, ont proposé de prendre en charge l'organisation du repas.
Dès le samedi après-midi, les boulistes investissaient l'espace pour deux jours. Vers 19 heures, la troupe de *la Tulipe Noire* présentait une pièce, *Le Diable en été*, offrant à tous quelques instants de plaisir et de détente.
Suivait le repas qui regroupait les artistes, les fidèles du quartier et les membres du moto-ball, dont Bernard Chabaud, président du club, et son épouse, restés sur place. Parmi les fidèles, on retrouvait Patrick Olivier, responsable de l'animation musicale.
Le dimanche matin, un vide-grenier organisé au profit des enfants de l'école ouvrait ses portes dès 8 heures. Claudia Chiaramonti, la maîtresse, et Evelyne étaient là. Tous les participants ont apprécié les grillades préparées par l'équipe du moto-ball et la fête s'est poursuivie malgré quelques gouttes.
Tous ces changements ont peut-être surpris certaines personnes mais, pour quelques-unes, c'était l'occasion de découvrir un bel espace bien aménagé dans notre quartier.

Rendez-vous pour la fête 2008.

Brigitte Rochas

## André Chiron



Les *amis de l'école du Palis* avaient fixé leur soirée estivale au samedi 21 juillet et ont retrouvé leurs amis autour d'une soupe au pistou très parfumée.
Pourtant la météo nous a fait quelques frayeurs : après-midi calme puis quelques rafales de vent à l'arrivée des premiers visiteurs et pour finir, de grosses gouttes à l'heure de l'apéro. Enfin, au moment de la soupe, on a même pu apercevoir un bel arc-en-ciel, présage de beau temps selon les spectateurs !
La bonne humeur et la convivialité régnaient à toutes les tables. À partir du moment où André Chiron prit place sur la modeste estrade, les rires et les applaudissements résonnèrent dans la nuit d'été.
Une bonne soirée tout simplement.

Brigitte Rochas

## La fête de la moisson



Le dernier samedi de juillet chez Bibi, comme chaque année, *le Caleu* avait organisé la fête de la moisson.

Afin de mieux faire connaître à tous les visiteurs de passage dans notre Provence, cette manifestation évoque les différentes activités nécessaires pour séparer le grain de blé de son épi et de sa tige ; le battage mécanique, proposé par Maurice Bompard de Malaucène, remplaçait le foulage et le battage sur l'aire avec l'aide des bêtes. Ce dur labeur en pleine chaleur exigeait de l'endurance mais c'était aussi l'occasion de repas festifs, de chants et de danses.

La présentation de ces actions successives suivies des chants et des danses, précédait le copieux repas du moissonneur, moment de répit agréable avant un repos réparateur bien utile.

Car, dès l'aube, il fallait repartir dans les champs. Ce repas, que les convives ont apprécié, permet de se faire une idée plus précise des besoins de ces hommes.
Plus tard, après ce festin, place à la musique et la danse jusqu'à une heure avancée de la nuit, sans oublier la chanson moderne puisque Joëlle Ponza, l'invitée de cette soirée, apportait un souffle nouveau à la fête.

Les organisateurs, Gabriel Charrasse et Colette Auric, vous donnent rendez-vous en 2008.

Brigitte Rochas

# Apéritif républicain à Buisson

Non seulement le 14 juillet se situe au cœur de l'été, période particulièrement festive, mais en plus cette année c'était un samedi. Ainsi, même pour les étrangers, « toutes origines confondues », que la Révolution française ne concerne pas vraiment – mais qui ont des habitudes de week-end au village – c'est une occasion de convivialité.

Le comité des fêtes, présidé par Gisèle Moncet, l'avait programmé soigneusement, le budget étant assuré par la mairie.

19 h, l'heure de l'angélus, tant prisé par les anciens car c'était la trêve crépusculaire bien méritée, c'est l'heure à laquelle la chaleur diurne permettant les tenues légères se confronte avec l'ombre portée du soleil couchant pour offrir du bien-être dans les remparts.

Voilà qu'ils arrivent, citoyens du quartier et de plus loin, Luc, Louise et d'autres Belges tellement présents dans les différents quartiers de Buisson, et même quelques amis de passage venant goûter aux charmes de l'accueil en France profonde.

Un orgue de Barbarie égrène ses airs enregistrés sur un carton perforé, comme pour rappeler qu'aux premiers temps de l'informatique, la musique a joué un rôle important.



**Un repas bien sympathique**

Annie Puigmal, Evelyne Malet, Dominique Le Cronc et Danièle Just ont déployé, avec l'aide de Stéphane Dautreppe et Ludovic Dumas, dans la cour des remparts une longue table multicolore débordante de bonnes choses à déguster.

Tranches de melons, radis fraîchement *picotants*, amuse-gueule en tous genres ce mot n'est pas assez valorisant vu les saveurs et la variété gastronomique des petits mets soigneusement préparés.

Les absents vont regretter d'avoir raté ça ! Quant aux boissons : les côtes du Rhône des terroirs de Villedieu et de Buisson n'avaient pas évincé les jus de fruits qu'impliquait la diversité des invités.

Encadré par deux airs de saxophone, l'hymne européen, (*L'Hymne à la joie* extrait de la IXe symphonie de Beethoven), puis *La Marseillaise*, le discours de Liliane Blanc fut le « moment fort » et attendu, qui entraîna des conversations à n'en plus finir.

Chacun a pu, à sa manière, se souvenir quelques instants qu'il y eut un jour la Révolution, une bastille à abattre, puis d'autres encore pour que *« Vive la République, une et indivisible ! »*.

Jean Housset

# Piem et Barrigue, tel père, tel fils ?

Il était une fois deux dessinateurs, humoristes célèbres, tenant chacun son stand aux Journées du livre de Sablet (le troisième week-end de juillet). Parmi ces champions de l'écriture et du dessin, un citoyen de Buisson. Fumant la pipe comme son père, il devait attirer notre attention. Les deux se sont très volontiers prêtés à l'interview pour *La Gazette*.

Pierre de Barrigue de Montvallon, c'est son vrai nom, a voulu « dédramatiser » son titre de



**Le fils et le père**

noblesse en signant Piem. PI comme Pierre, E comme d'Eux, M comme Montvallon. C'est vrai que cette petite griffe qui sonne comme une note de piano le rend nettement plus sympathique !

Quant au fils, il a choisi Barrigue tout simplement. Sa résonnance rustique, entre Barroux et garrigue le *provençalise* à souhait et la fumée de sa pipe qui se faufile sous sa moustache lui donne un style « gaucho de ville à la française », un charme qui doit plaire aux femmes.

La famille est originaire d'Aix où elle possédait un hôtel particulier et un château ruiné par Louis XIV qui transforma le patrimoine foncier en titre. Le grand leurre ! Passons.

Peu doué pour les études, Piem choisit d'entrer aux Beaux Arts en 1940. À la fois très parisien et mêlé aux mouvements de jeunesse, en particulier la J.O.C. (Jeunesse ouvrière catholique), il travaille dès 1945 pour *Témoignage Chrétien* puis au *Figaro* pendant 30 ans. Il aime évoquer cette belle époque de la presse où il côtoyait les « grands » du journalisme : Pierre Brisson et Pierre Lazareff à *France-Soir*. C'était avant Robert Hersant. Durant ce temps, toute la famille habitait un bel appartement avenue d'Eylau, assez grand pour loger six enfants. Notons que cinq membres de la famille ont opté pour divers métiers du journalisme, parmi eux, Thierry dit Barrigue.

Il a commencé comme pigiste pour *Rock & Folk*, *France-Soir*, *Télérama*, *L'Unité* (organe du PS), de 1972 à 1979. Puis il a créé une agence de presse à l'initiative de son père qui y a beaucoup participé et qui connut un grand rayonnement dans le monde francophone. C'est ainsi qu'il fut engagé par *Le Matin*, quotidien populaire de Lausanne, qui cherchait en 1979 un dessinateur et c'est ainsi qu'il devint Suisse ! Il ne tarit pas d'éloges pour ce pays *« dont les 24 cantons savent jouer de l'autonomie et du fédéralisme, véritable laboratoire de l'Europe »* (sic). Il l'aime tellement qu'il en a appris la langue et sait dire maintenant *« septante neuf »* !

Dans ces conditions, pourquoi garder un appartement parisien ? Alors, il le vend pour acheter à Buisson. Coup de foudre il y a 15 ans déjà. Belle maison avec fenêtres plongeant sur la vallée et la colline d'en face qui rappellent un peu le canton de Vaud. Il évoque avec émotion l'ancien propriétaire qui repose dans le cimetière du village et dont le chien, lui, est enterré dans le jardin. Concession à perpétuité.

Jean Housset

Pour ceux qui auraient raté les Journées du livre à Sablet voici quelques titres de nos fameux compères.

Piem : *Un cœur gros comme ça* • *Petits enfants-Grands parents, mode d'emploi* • *Bonne santé mode d'emploi* • *Au revoir et encore merci* • *Les mordus du tennis, du foot, du ski, de l'automobile* • *Dieu et vous* (l'auteur me signale que Dieu est épuisé…) • *L'école* • *Je t'aime* • *Les accros du portable* • *Vive la retraite* • *Mon stress, mon psy et moi.*

Barrigue : *La France vue par les Suisses* • *1995-2007 : les années Chirac en dessins de presse.*

# Fête votive de l'an 2007

Dans la semaine qui a suivi l'apéritif du 14 juillet, diverses initiatives dans le village ont avivé le goût de se rassembler autour de tables bien garnies, toutes chaises dehors.
On pouvait entendre de nombreux éclats de joie, des conversations aimables, soit intimistes autour d'un pastis derrière les remparts, soit avec des bruits d'assiettes et cliquetis de couverts par ailleurs. Dans certaines ruelles du village, qui ne sont pas vraiment faites pour le passage des voitures, on déploie volontiers la table familiale à l'occasion.

Le samedi 21 juillet, c'est au boulodrome que commencent les hostilités : concours en doublette montée avec 100 euros de prix. Que demande le peuple ! Soleil et succès, comme d'habitude. Ici, le temps s'arrête ; le choc des sphères d'acier jetées et roulant sur le sable rythme l'après-midi, en alternance avec les boissons consommées au *Ranch*. À ce bar provisoire et néanmoins accueillant on compte parfois plus de boulistes que sur la piste des épreuves. De concert, les grillons participent à l'ambiance provençale.

Pendant ce temps-là, le comité des fêtes et quelques supporters musclés (femmes comprises !) installent les tables et les sièges pour le banquet du soir, place de Verdun.

150 adultes au moins, c'est pas mal, quand on songe à toutes les festivités concurrentes. On ajoute une grande table où seront regroupés les enfants. Un vent qui se lève, et un gros nuage qui passe en même temps : il y a de quoi frémir, en se souvenant de l'ondée qui, l'an dernier, a failli tout gâcher.
J.-M. Calmette, le traiteur, se fait attendre, on s'inquiète, il arrive enfin. Les assiettes circulent, avec le sourire inépuisable des serveurs Annie Puigmal, Evelyne Malet, Danièle Just, Angélique Dautreppe, Dominique Le Cronc, et sans doute quelques volontaires discrets et oubliés.

Bien sûr, en la circonstance, on mange lentement. On ne regarde pas les montres. Bravo !

Il était près de 23 heures, un peu après le dessert. On a remis à chaque enfant un lampion (allumé, évidemment), et les voilà partis avec quelques parents et, en tête, Liliane Blanc, maire de tous les Buissonnais, et le saxophoniste de service. On a ainsi parcouru les rues principales sur des airs d'Espagne, comme annoncé au programme, lequel incitait chacun à s'hispaniser autant que possible par le déguisement et divers objets rythmiques pour rappeler la péninsule ibérique et ses nuits festives.



De retour sur la place, *Cris'Tony animation* prit le relais et l'on dansa, trompette en tête jusque tard dans la nuit.

Le lendemain dimanche à nouveau, boulodrome, concours de boules, triplette montée, *Ranch*, 100 euros de prix.
Pendant ce temps, sur la place de Verdun, Marcus, de *l'Association Imajeux*, homme-orchestre anime le bal du Captain : « *bal costumé pour les enfants de tout âge* ».
Félicitons les enfants et leurs mamans pour l'effort de créativité et la luxuriance de tous, donnant à ce moment festif l'attrait qu'on en attendait.

Bravo encore à tous ceux qui ont prêté main forte à Gisèle Moncet, et Annie Puigmal permettant un tel succès jusqu'aux rangement et nettoyage final.

Jean Housset

Pour tous ceux qui auraient dû venir, voici le menu proposé pour 10 euros (seulement !) :

Salade landaise
Salade provençale
Crudités
Plateau de charcuterie
Ratatouille niçoise
Rôti de porc
Rumsteck

Et puis encore :

Pilon de poulet
Assortiment de fromages
Tarte aux pommes
Eau, vin, café

Menu enfant :

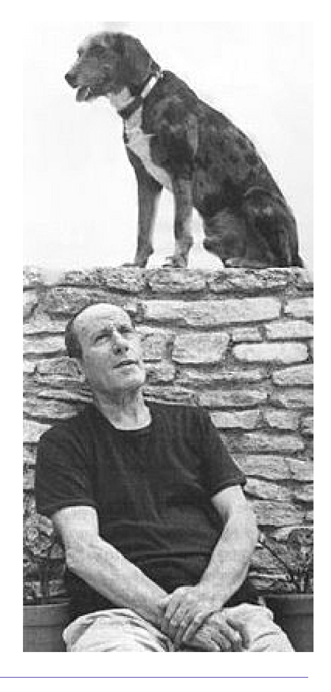
Salade de riz (crudités,thon, ...)
Blanc de poulet
Pochette de chips
Portion de fromage
Petit pain individuel
Glace
Gâteau maison
Jus de fruit
Eau minérale à volonté

# René Char

En ce mois de juillet, notre grand compatriote René Char fut revivifié dans nos mémoires, tout particulièrement par le festival d'Avignon et par *France Culture*.
*La Gazette* aimerait en profiter pour, soit le « révéler » aux jeunes lecteurs, soit conforter son souvenir aux yeux de tous.
Entre L'Isle-sur-la-Sorgue de sa jeunesse tranquille et le Paris tumultueux des surréalistes auxquels il se mêla ; entre l'aimable paysage provençal, Ventoux compris, qu'il a tant décrit dans ses nombreux carnets et la cité où le citoyen s'est muté en militant ; entre ses prouesses de grand séducteur et ses exploits de grand résistant (il fut dans la clandestinité *« le capitaine Alexandre »* à la tête d'un maquis) ; entre la littérature qui fut finalement sa "raison sociale" et son goût prononcé pour la langue du terroir ; entre tout ça, se situe le poète, subtil, cru, sincère, dont j'ai retenu quatre vers qui me paraissent bons à offrir ici, à ce moment avancé de la saison, dont chacun pourrait s'imprégner à l'heure de la sieste, en rêvant peut-être de se tremper les pieds dans la Sorgue en admirant le cadre qui nous entoure, éternel comme le platane ou l'olivier.

*Dans le parc des Névons,*
*Combien mortel serait l'été*
*Sans le chant d'un grillon*
*Qui, de temps en temps, se tait !*

Jean Housset



# Le proverbe caché par Elle Thébais

Répondez aux questions, puis reportez la lettre correspondante dans la grille.
Vous trouverez un proverbe.

| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | | |
| 10 | 2 | 12 | | 4 | 14 | | 6 | 19 | 8 | 9 | | 1 | 11 | 3 | | 13 | 5 | | 15 | 22 | 17 | 18 | 7 | 20 | 21 | 16 |

1 - Les acras viennent de :
- A - Martinique
- B - Madagascar
- C - Sénégal

2 - Les muffins sont servis au petit déjeuner à :
- N - Rome
- M - Londres
- O - Amsterdam

3 - Le cépage le plus cultivé en Bordelais est le :
- H - cabernet sauvignon
- I - merlot
- J - cabernet franc

4 - Le mot « éloge » est du genre :
- B - féminin
- C - féminin et masculin
- D - masculin

5 - En quelle année Ceaucescu a-t-il été exécuté ?
- E - 1989
- F - 1990
- G - 1992

6 - Qui devrait répondre au téléphone de Nino Ferrer ?
- S - Léo
- T - Gaston
- U - Polo

7 - Un jéroboam de champagne contient :
- N - 4,8 litres
- O - 3,2 litres
- P - 6,4 litres

8 - Comment s'appelle le marchand d'oiseaux dans la *Flûte enchantée* ?
- S - Tamino
- T - Orlando
- U - Papageno

9 - Le bar est un poisson de :
- S - mer
- T - rivière

10 - Qui a crée le personnage de Nestor Burma ?
- A - Léo Malet
- B - Georges Simenon
- C - Boileau

11 - Le Rhin est le plus long fleuve d'Europe
- M - faux
- N - vrai

12 - Les blinis sont des :
- H - confiseries
- I - crêpes
- J - beignets

13 - Quelle est la monnaie de l'Afrique du sud ?
- C - le dollar
- D - le rand
- E - le won

14 - La famille royale des Pays-Bas ne descend pas des :
- E - Bourbon Parme
- F - Nassau
- G - Orange

15 - Qui était Scarlett dans *Autant on emporte le vent* ?
- N - Greta Garbo
- O - Grace Kelly
- P - Vivian Leigh

16 - Dans la série *Les incorruptibles*, qui interprète Elliot Ness ?
- E - Robert Stack
- F - Kevin Cosner
- G - Robert Mitchum

17 - La statue de la Liberté est de :
- Q - Houdon
- R - Bartholdi
- S - Bourdelle

18 - Quelle est la ville la plus importante de la Sardaigne ?
- R - Palerme
- S - Cagliari
- T - Syracuse

19 - Un œuf pèse environ :
- N - 75 g
- O - 60 g
- P - 40 g

20 - À quel personnage historique ou mythologique de l'antiquité grecque poussa-t-il des oreilles ?
- M - Augias
- N - Midas
- O - Epaminondas

21 - Quel peintre s'est coupé une oreille ?
- M - Cézanne
- N - Van Gogh
- O - Dali

22 - Robespierre est né à :
- C - Amiens
- D - Rouen
- E - Arras

# Fête de l'amitié

La traditionnelle et certainement doyenne des fêtes d'association de Villedieu, la fête de l'amitié, s'est déroulée le samedi 7 juillet dans les jardins de l'église.

Depuis les années 50, d'abord dans la cour de la *maison Travail*, aujourd'hui chez Raymonde Tardieu, elle s'est déroulée durant des années dans le parc de la famille Berthet, puis quelques fêtes ont eu lieu dans la cour de Jeanine et Léopold Dieu jusqu'à ce que l'esplanade de l'église soit aménagée.

La kermesse, une des premières soirées estivales 2007, a donc débuté par la messe célébrée par le père Mestre.



***La Tulipe Noire* en action**

Les convives se sont retrouvés autour du bar pour se rafraîchir et apprécier la sangria concoctée par Jeannot.

Venait ensuite l'heure du repas, pour se régaler avec l'excellente paëlla préparée par Gilles et Florence Auric de *La marmite vaisonnaise*

À la fin du repas, la troupe théâtrale, *La Tulipe Noire*, venue de Suisse, jouait avec beaucoup de talent la pièce intitulée *Un Diable en été*.
En fin de soirée, la tombola était tirée et la présidente Paulette Mathieu donnait rendez-vous à l'assistance pour l'an prochain.

André Dieu

# La « pub »

La publicita nous envahis. Es pas que d'aro. La vesian, autro fes, sus li muraio e sus li journau : « Bébé Cadum », « Pilulo Pink pèr li gènt palinèu », « Enfounsas-vous ben aquelo idèio dins la tèsto », que moustravo uno tèsto emè un cougnet* qu'un martèu fasié intra dins lou su* (l'idèio s'es talamen enfounsado que sabe plus de ço que faulié se souveni).

Li grand panèu sus li muraio t'agarissien* proun, mai rapourtavon quaucaren i proupriet̀ari di muraio (quand li pagavon). Aco que i'a sus li journau, siès pas oublija de lou regarda, lis aficho, n'i a talamen que li vèses plus. Alor, se meteguèron à manda la publicita pèr la Posto e li bouito à letro coumencèron de s'empli. I a ben quauquis an m'amusère à pesa tout ço que reçaupiéu*, à la fin de l'an, n'aviéu agu 17 kilo. E parle que de la Posto, que i a tamben li reclamo que soun distribuido pèr de pàuri gènt que gagnon ansin quauque soù.

E la télé ? Crèse pas èstre plus bestio que d'autri, mai, de fes que i a, vèse pas lou liame* entre l'image e ço que soun sensa n'en faire reclamo. E n'i a que m'einervon talamen que, pèr ren au mounde, achatariéu li proudut que vanton. Pèr eisemple, la crèmo anti-frounsiduro* : la femo que vèses sus lou pichot escran a l'èr d'un santibelli* en gip*. Li frounsiduro soun li marco de la vido, e te dison, dou proumié cop s'es uno bono ou marrido persouno ; Pèr dessus lou marcat, la femo de la télé, quand parlo, semblo que mastègo de la m…

En aquèli publicita que vanton touto sorto de cause sensa faire toun bounur e te facilita la vido s'apound* la rampelado* d'un tas d'associacioun que te souliciton pèr de resoun toùti meiouro lis uno que lis autre. Lou malur es que, se dounes à uno d'èli, autant lèu lis autre te sauton dessus.

De que fasès, vous de tout aco ? Iéu, ai un panié e ié mete tout dedins, senso meme durbi lis envelopo, lève just lou plasti di catalogo, pèr ço que, quand lou panié es empli, porte li papié à la recuperacioun, ansin tout es pas perdu : quant d'aubre derraba pèr aquèlis afaire que pas grand mounde legis !

Crèse que touti n'an soun proun d'aquelo inoundacioun de publicita, i a que de vèire lou noumbre de « pas de pub » qu'an empega sus li bouito à letro.
Alor, pèr vèndre sa marchandiso, an trouva uno autre façoun : siès à la cimo d'uno escalo o en trin d'empacha toun fricot de s'arrapa, drin… drin… lou telefono… Davales de toun escalo, au risco de te roumpre lou cou, lèves à la despachado ta casseirolo de dessus lou fio e te jites sus l'aparèi pèr t'entendre dire : *« Sias ben Madamo Uno Tello ? »* (deja coumeces de te mesfisa), countunion : *« Ai uno bono nouvello à vous aprene ».* Li bono nouvello soun pas talamen noumbrouso e te l'anouncion pas d'aquelo façoun. Alor, coumprenes e leisses pas fini l'interloucutour que, de segur, vai te dire qu'as gagna un canapé o un bufet, e ié racrouques l'aparèi au nas.

Quau nous aparara* d'aquèli roumpo-quièu ? S'avès uno idèio, fases-me la saupre*.

Paulette Mathieu

– cougnet : coin
– su : sommet du crâne
– agari : attaquer
– reçaupre : recevoir
– liame : lien
– frounsiduro : ride
– santibelli : statues vendues autrefois par les marchands ambulants
– gip : plâtre
– apoundre : ajouter
– rampelado : appel
– apara : protéger
– saupre : savoir

# Vacances et scolarité

Depuis quelques jours, les enfants de chez nous ont pris le chemin des vacances… vacances bien méritées ! Il n'en est pas de même pour les vingt jeunes du Honduras qui reçoivent une bourse d'études, grâce à des parrains et marraines, dans le cadre des réalisations de l'association *Raimundo : enfants du Honduras.* Au Honduras, en effet, l'année scolaire commence début février pour se terminer fin novembre ; les mois de décembre et janvier étant les grandes vacances.



**Sindy Carolina et sa famille**

C'est pour cela qu'au mois de février dernier, comme chaque année, je me suis rendu au Honduras, accompagné de quelques membres de notre association. C'est le meilleur moment pour rencontrer ces jeunes boursiers ainsi que leurs parents et leur remettre le montant de la bourse scolaire. Cette bourse est de 200 euros pour une année d'étude (ou 17 euros par mois). À ce jour, 118 enfants et jeunes Honduriens reçoivent une bourse d'études.

Dans le cadre des réalisations de notre association, nous avons aussi le jumelage de collèges de chez nous avec des *institutos* (collèges). Par exemple, le collège-lycée Saint-Louis d'Orange est jumelé avec un collège d'une banlieue populaire de Tegucigalpa, la capitale du Honduras et le L.E.P. des Chênes de Carpentras est jumelé avec le collège de Monjaras, sur les bords du Pacifique. Les groupes de catéchèse de notre secteur interparoissial, en particulier celui qui regroupe les enfants de Buisson et de Villedieu, parrainent depuis trois ans deux enfants : Sindy Carolina et Carlos Nayid. Ces deux enfants vont terminer leur école primaire (notre CM2) en novembre et entrer au collège en février 2008 grâce au geste de partage des enfants du catéchisme, à l'occasion de la fête de Noël.



**Carlos Nayid**

Dans notre secteur de Vaison-la-Romaine, en plus de Sindy et de Carlos, 18 jeunes du Honduras reçoivent une bourse d'études et cela grâce à la générosité de parrains et marraines. Un grand merci à tous.

Raymond Doumas

# Les solutions des numéros précédents

**Voici la traduction française du texte en provençal de Paulette Mathieu paru dans le n° 46.**

Les pharaons ont bâti beaucoup de pyramides, des temples, en veux-tu en voilà, et bien d'autres choses que l'on tire du sable. Les Romains et les Grecs ont pris la suite. De ce qu'ils ont fait, il en reste pas mal – bien abîmé souvent – mais assez pour que nous puissions les admirer. Au Moyen Âge furent bâties une multitude d'églises. Les rois et la noblesse se firent des châteaux. De tout cela, il y a de beaux restes, parce qu'ils étaient bâtis solidement.

En ce temps là, le préfabriqué n'était pas encore inventé, ni les agglomérés, etc. Les ouvriers n'étaient peut-être pas trop payés mais, s'ils ne faisaient pas les 35 heures, il y avait assez de fêtes chômées toute l'année pour se reposer un peu. Aussi, comme les chantiers n'étaient pas soumis aux pénalités de retard, ils duraient longtemps : il fallut plus de 40 ans à Hérode pour bâtir le nouveau Temple de Jérusalem. Et ne parlons pas de combien dura la construction des pyramides, ni même de nos cathédrales.

Donc, disons que, de ce qui a été épargné par le feu, les guerres, les révolutions, il y en a encore beaucoup. Seulement, même si ces construction sont solides, au long des années, il y a des choses qui s'abîment, les toitures par exemple. Le mistral, quand il souffle fort, sait bien déplacer les tuiles, la pluie trouve un petit passage et, petit à petit, ronge le bâti, les poutres et, un beau jour, l'eau dégringole dedans.

C'est ce qui est arrivé, il y a trois ou quatre ans, à l'église de Villedieu. C'était l'enterrement d'un membre de la *Confrérie Saint-Vincent.* Il pleuvait à seaux. Ses collègues confrères s'étaient mis dans la chapelle de la Vierge. A la fin de l'office, l'un d'eux vint me trouver : *« Venez voir, il pleut tant qu'il peut dans le confessionnal ».* Effectivement, la pluie s'infiltrait dans la muraille et avait fini par tout traverser, tout était mouillé. Dès l'ouverture de la mairie, j'allais voir l'adjoint de permanence pour le prier de venir constater les dégâts sans attendre.

Le conseil a pris acte, a fait venir des hommes du métier qui ont estimé le prix de la réparation. Ils ont demandé des subventions. Ils les ont obtenues : 30 000 euros (*La Gazette* n° 41, p. 19), somme confirmée par une lettre de Thierry Mariani, d'avril 2007, qui, en vue des législatives, nous rappelle ce qu'il a fait pour Villedieu. Et, dans la lettre cantonale n° 2 de février dernier, au paragraphe *Patrimoine*, Claude Haut annonce 10 000 euros supplémentaires. Comme dit *La Gazette* de septembre 2006 : *« Avec cette subvention le dossier est achevé et le travail doit pouvoir commencer vite ».*

L'espoir fait vivre. Pourtant il ne faudrait pas attendre trop longtemps. Parce que, si la sécheresse des étés passés a empêché qu'il y ait d'autres inondations dans l'église, il reste que l'humidité y est toujours et que le crépi de la muraille continue de se détacher (j'en ai ramassé une pleine pelle la veille de la première communion). Nous avons toujours peur que les pierres lâchent à leur tour et que le tableau s'écrase sur la tête de quelqu'un.

C'est vrai que Villedieu s'est engagé dans des travaux pour la collectivité :

– la salle communale Garcia,
– la maison du « disparu »,
– quelques moins grands chantiers, comme l'enlèvement des cailloux devant ma maison (merci au conseil et à ceux qui ont poussé à la roue pour que cela se fasse), l'arrangement autour des platanes.

Alors, il faut espérer que, le chantier de la maison du « disparu » achevé, le premier chantier à venir sera celui de l'église*.

* C'est promis pour l'automne. Merci.

## Le proverbe caché

Le proverbe qu'il fallait trouver dans *La Gazette* n°47, à partir des réponses était : Ce que femme veut Dieu le veut.

1 - Le crémant de Bourgogne est un vin effervescent.
2 - Pour aiguiser un couteau on se sert d'un fusil.
3 - Françoise Sagan a écrit *Bonjour tristesse*.
4 - Les J.O. d'Atlanta se sont déroulés en 1996.
5 - Oui, l'Antarctique est un continent.
6 - Sissi était Elisabeth de Wittelsbach.
7 - C'est l'émission *Télé dimanche* qui a révélé Mireille Mathieu en 1965.
8 - Le titre du chef de James Bond est M.
9 - Brigitte Fossey est l'héroïne de la saga *Le château des Oliviers.*
10 - Oui, Paul Cézanne était banquier.
11 - La moussaka est une spécialité turque.
12 - Le Prince Henri de Danemark est d'origine française.
13 - Le sphynx n'est pas un oiseau.
14 - C'est Martin Luther King qui a dit « *I had a dream* ».
15 - Un croissant apporte de 125 à 150 calories.
16 - Dans la série *Angel,* Doyle est d'origine irlandaise.
17 - Picasso a peint *Guernica*.
18 - En France, sept villages se nomment Villedieu.
19 - Le bavarois est une pâtisserie d'origine allemande.
20 - Le besoin quotidien en calories pour une femme sédentaire est de 2 000 à 2 400.
21 - La Corse est constituée de deux départements.
22 - En informatique, un moniteur est un écran.
23 - Le plateau du jeu d'échecs s'appelle un échiquier.
24 - Botticelli a peint *Le Printemps.*



## La croonerie de la 47

Il fallait trouver un nom d'animal qui apparaît au printemps (l'hirondelle) en cherchant des noms d'animaux de toutes saisons.

1. La plus belle conquête de l'homme. - 2. Escorte.
3. Politique. - 4. Souris rasée.
5. Fait l'amour comme nous. - 6. Se mange à Noël.
7. Répète ce qu'on dit. - 8. Chante en été.
9. Lave sa nourriture. - 10. Porc.

| | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | | | | | | C | H | E | V | A | L | |
| 2 | | | | | G | O | R | I | L | L | E | | |
| 3 | | | | | A | U | T | R | U | C | H | E | |
| 4 | C | H | A | U | V | E | S | O | U | R | I | S | |
| 5 | | | | | | B | O | N | O | B | O | | |
| 6 | | | | | D | I | N | D | O | N | | | |
| 7 | P | E | R | R | O | Q | U | E | T | | | | |
| 8 | | | | C | I | G | A | L | E | | | | |
| 9 | | | R | A | T | O | N | L | A | V | E | U | R |
| 10 | | | | | | | P | E | C | A | R | I | |

# La bohémienne gratinée

C'est un merveilleux plat originaire du Vaucluse, d'Avignon tout particulièrement.

Ingrédients

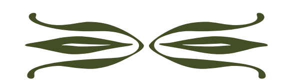
Aubergines 1 kg
Oignons 2 gros
Ail 2 gousses
Tomates 1 kg
Persil 1 bouquet
Oeufs 2
Huile d'olive
Parmesan 100 g
Beurre
Farine 2 cuil. à soupe
Chapelure
Sel, poivre, laurier

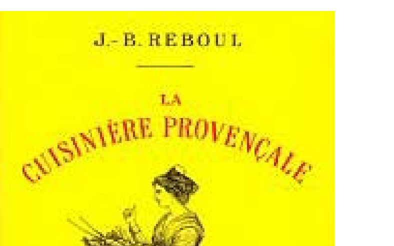
Préparation et cuisson

Pelez et coupez les aubergines en cubes, faites-les blondir à la cocotte dans 8 cuillerées d'huile d'olive, ajoutez les oignons et l'ail hachés. Laissez cuire à petit feu jusqu'à ce que les cubes d'aubergines deviennent tendres, brillants et translucides. Au moment où les aubergines rendent l'huile qu'elles ont absorbée, salez, poivrez. Pelez et épépinez les tomates, puis ajoutez-les dans la cocotte avec une feuille de laurier. Couvrez la cocotte, laissez cuire 20 minutes, découvrez et laissez cuire jusqu'à ce que la ratatouille soit réduite. Retirez la cocotte du feu, incorporez 2 cuillerées de farine, mélangez, ajoutez les œufs battus et les 3/4 du fromage. Remplissez un plat à gratin beurré, saupoudrez le dessus de la préparation de fromage, de chapelure et de noisettes de beurre. Faites gratiner 20 à 25 minutes à four chaud, 200° (thermostat 7).

Ce plat peut se servir chaud ou tiède. Froid c'est une exellente recette d'été à déguster avec un rosé de Villedieu.

Serge Broche






Et pour les férus de l'autenthique recette de la bohémienne voici *la boumanio* tirée du livre de J.-B. Reboul.



Ingrédients

Aubergines 3
Courgettes 5
Poivrons vert 1 rouge 1
Tomates 500 g
Ail 2 gousses
Sel, poivre
Huile d'olive
Gruyère 100 g

Préparation et cuisson

Coupez en gros dés, sans les peler, trois aubergines et cinq courgettes de taille moyenne. Ensuite égrainez un poivron vert et un poivron rouge ainsi que des tomates et coupez-les en morceaux.
Mettez dans une casserole deux à trois cuillerées d'huile d'olive. Quand celle-ci est fumante, jetez les dés d'aubergine ainsi que les poivrons et donnez quelques tours.
Ajoutez alors les courgettes et les tomates. Faites réduire et assaisonnez de sel, de poivre, d'ail haché et de thym.
Servir chaud en parsemant le plat de gruyère rapé (facultatif).

# Sudoku

**Facile**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | | 9 | 8 | 5 | | 6 | | |
| | | | 9 | 6 | 4 | | | |
| 4 | | 2 | 1 | | | 5 | | 9 |
| 5 | 4 | 8 | 7 | | | | | 6 |
| 2 | | | | | | | | 5 |
| 3 | | | | | 9 | 8 | 1 | 2 |
| 6 | | 3 | | | 5 | 9 | | 7 |
| | | | 2 | 7 | 8 | | | |
| | | 4 | | 9 | 3 | 1 | | 8 |

**Difficile**

| | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | | | | | 5 | | 3 | |
| 5 | 1 | | | 6 | | | 4 | |
| | 9 | | | 7 | 4 | | | 5 |
| | | | | | | 4 | | 9 |
| | 7 | 4 | | | | 1 | 6 | |
| 1 | | 2 | | | | | | |
| 7 | | | 9 | 2 | | | 1 | |
| | 4 | | | 5 | | | 2 | 6 |
| | 2 | | 4 | | | | | |

# Échecs

Les blancs font mat en deux coups



# Un parrain à Sablet

Mon parrain était sympa. Il avait toujours un mot gentil quand maman et moi allions lui rendre visite en prison. « Un jour, tu seras parrain, me disait-il, c'est de famille. »
À sa mort ( six balles, dont huit mortelles ), mon tour était venu de devenir parrain, mais où ?
À New-York, ils ont voulu garder Marlon Brando.
À Marseille, on m'a déconseillé, à cause du climat.
À Moscou, on m'a proposé d'aller dealer en Tchétchénie.
À Naples, on m'a flanqué une pizza dans la gueule.
À Rio, on m'a jeté à l'eau de là-haut.
À la télé, Roger Hanin m'a piqué la place.
À Sablet, ils m'ont pris pour un autre Tito, ils m'ont élu parrain.

Parrain de quoi ? Personnellement, j'aurais préféré le jeu, la prostitution, la contrebande de cigarettes blondes, quelque chose qui rapporte, mais comme nulle part ailleurs je n'avais rencontré tant de chaleur, tant de sincérité, ni une telle adhésion de toute la population, j'ai accepté d'être parrain du livre.

Et j'ai vu venir des gens d'ici, et d'autres de pays exotiques comme la Chine et la Belgique pour participer à cette Journée du Livre avec une volonté commune, celle de dealer des bouquins et de sniffer des écrivains pour une exceptionnelle défonce. À Sablet, il suffit de signer de la bonne came, les flics ferment les yeux.



À ceux qui n'ont pas la chance d'être au parfum, je dis que Sablet, c'est Las Vegas, Miami et Woodstock réunis, c'est une marée d'auteurs, une débauche de livres, un tsunami humain.

Ajoutez à cela l'hospitalité des Sabletins (ils vous filent des pages), l'accueil des vignerons, leurs bonnes bouteilles et leur bonne table et vous obtenez un cocktail de sympathie, de bonne humeur et d'amitié comme on n'en trouve que dans les bonnes mafias, celles qui remplacent le calibre 12 par le 13 degrés.

Je suis fier d'être leur parrain, je fais partie de la famille.

Tito Topin

# Le Billet



**Serge Broche et Jean-Pierre Rogel**

Pour la première fois, il y a une parution de *La Gazette* au cœur de l'été, idée nouvelle et organisation nouvelle pour éviter un numéro un peu trop épais et un peu trop difficile à faire au mois de septembre. Nous avons décidé ça à notre dernière réunion plénière avec pour idée directrice que l'essentiel rende compte des festivités de juillet à Villedieu. Une fois que c'est dit… C'est fait, mais c'est pas si facile. Il faut se mobiliser lorsque certains sont « suroccupés » et d'autres en vacance ou en vacances, l'imprimeur est parti en goguette, certains distributeurs sont dans la nature, le billetiste lui même s'est tiré avant la fin.

Pas un samedi sans un événement, quelques dimanches bien occupés et les soirées de *La Gazette* en semaine, comme si les week-end ne suffisaient pas. C'est intense comme on s'en rend compte, d'autant plus que Buisson et Le Palis ne sont pas en reste avec, eux aussi, leurs nombreuses festivités.

Quelques rubriques habituelles de jeux, le feuilleton du corso de 1932 et les articles de Paulette Mathieu, complètent ce numéro exceptionnel. Il y a donc une nouvelle fois 16 pages et, rareté, moins d'un mois entre deux numéros. Finalement, c'était inhabituel mais ça a plutôt bien marché !

Un numéro d'été est aussi l'occasion de faire bosser au comité de rédaction des estivants qui ne peuvent s'esquiver. Serge Broche et Jean-Pierre Rogel y avaient déjà participé mais de manière plus ponctuelle.

Cette fois ils ont lu, relu et corrigé du début à la fin avec Claude Bériot à la manette et à la baguette.

Comme ils ont aussi beaucoup participé au succès des soirées de *La Gazette* leur mois de juillet n'aura pas été que farniente.

Yves Tardieu

# Moussu T rassasié



**Scrabble**
Les amateurs de scrabble peuvent participer aux parties qui se tiennent à la mairie, chaque lundi, toute l'année, à 20 h 30.

**Yoga**
Nicole Bosse propose, toute l'année, des séances de yoga à Villedieu à la salle des associations. Le lundi de 14 h 15 à 16 h. Prix de la séance : 5 €.

**15 août – Les peintres dans la rue**
Comme la tradition s'est établie depuis plusieurs années, les peintres amateurs exposeront dans les rues et sur la place de Villedieu toute la journée (buvette).

**Du 20 juillet au 15 septembre**
**Exposition à la *GaleriA 3 VouteS***
Nadine Nacinovic expose tous les jours de 10 h 30 à 12 h 30 et de 15 h à 19 h sauf le mercredi et le jeudi. Rue de l'Évêché, cité médiévale, Vaison.

**Du 4 au 29 août**
**Exposition de peinture et céramique**
Mireille Favergeon (céramique) et Maureen McCormick (peinture) exposent à la salle de la commune de Taulignan tous les jours de 15 h à 19 h, sauf le lundi.

25 août et 1er septembre – Motoball
Samedi 25 août à 19 h 30 : Valréas-Vaison
Samedi 1er sept. à 19 h : Carpentras-Vaison

Dimanche 18 août – Festivités à Buisson
19 h, soirée « grillades à la bonne franquette ».
À la tombée de la nuit, « Eaux douces, eaux amères », une balade au fil de l'eau, à travers poèmes, proses, chansons, proverbes, danses, depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, et quelques petites surprises... Spectacle (gratuit) conçu et présenté par Annie Rousset de *la Compagnie A+*.
Les décors sont réalisés par Cyril Besson et Pierre Roux.

**Du 31 août au 2 septembre**
***Forum social des Trois Rivières***
Fondé sur la charte du forum social mondial de São Paulo, signé le 9 avril 2001, un forum social local est organisé à Faucon les 31 août, 1er et 2 septembre.
Renseignements : Martine Auzou et Jean-Claude Besson-Girard à Malaucène.
Tél : 04 90 65 18 66

**1er septembre – Concours de pétanque**
Comme chaque année les élus de la Copavo participeront à un concours de boules. Il aura lieu, cette fois-ci, à Villedieu.

**4 septembre – Centre équestre du Palis**
Les cours reprennent le 4, on peut s'inscrire dès le 1er septembre. Le centre sera présent pour une animation au *Forum des associations* qui se tiendra au centre culturel de Vaison le 10 septembre.

**Vendredi 7 septembre – Gymnastique**
Les cours reprendront le vendredi 7 septembre, de 9 h à 10 h, salle des associations. Prix de la séance : 5 €.

**Vendredi 7 septembre – Les échecs**
Le club reprendra ses activités le vendredi 7 septembre de 18 à 19 h pour les jeunes.

**Dimanche 9 septembre**
**Ouverture de la chasse**
La carte de *la Société de chasse de Villedieu* est à retirer le samedi à partir du 18 août de 10 h à 12 h auprès de Jean-Jacques Favergeon, sur la place ou à la mairie.

**Les 15 et 16 septembre**
**Festival de la Bande Dessinée**
En souvenir du dessinateur Jean Roba, le président Petit Luc inaugurera, le samedi 15 septembre à 12 h 30, *le jardin Balade Jean Roba, espace Boule et Bill.*
Le jardin est situé derrière la cathédrale, chemin du Bon Ange à Vaison.

**20 septembre – MacJava**
MacJava qui a fêté ses dix ans de bons et loyaux services en janvier 2007 continue l'aventure avec son équipe de passionnés et ses membres.Les activités reprendront le jeudi 20 septembre. La date sera confirmée au début du mois avec les programmes et les dates de réunions pour 2007-2008.
Les nouveautés seront nombreuses obligeant les nouveaux pratiquants à partager leurs connaissances et les derniers arrivants à montrer leur curiosité.
Nous vous attendons chez Lionel, au café de Villedieu, haut lieu de cultures diverses et variées.

**Du 1er au 5 novembre**
***Les journées gourmandes***
Cette année de nouvelles animations : un salon du livre gourmand et une randonnée cyclo-touristique dans les villages de la Copavo. Les organisateurs des journées gourmandes font appel à l'aide des bénévoles pendant cette manifestation.



**Exposition Nadine Nacinovic**
***GaleriA 3 VouteS* - Vaison**

Mireille Favergeon





Maureen McCormick

**Exposition à Taulignan**

## La Gazette

**Bulletin d'adhésion**
**2007**




**Nom :** ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ...

**Adresse :** ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ...

... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ...

**Adresse électronique :** ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ... ...

**Cotisation annuelle :** **15 €** **Chèque** ❑ **Espèces** ❑